

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE NATURALISTE CANADIEN

---

---

VOL. XXVII

(VOL. VII DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 7

---

---

Chicoutimi, 15 Septembre 1900

---

---

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. Huard.

---

---

## Quelques musées d'Europe

---

LE JARDIN D'ACCLIMATATION, A PARIS

(Continué de la page 83)

Dans les grandes allées qui sillonnent le parc, en côtoyant les pièces d'eau, les bosquets et les massifs de fleurs, on rencontre tantôt un éléphant, tantôt un dromadaire, tantôt une autruche attelée, qui voient des enfants sur leur dos ou, pour celle-ci, dans une petite voiture. Tout cela est fort pittoresque, comme il ne viendra à l'idée de personne d'en douter.

A la sortie du Jardin d'acclimatation, nous prîmes un tramway à vapeur qui, en longeant le Bois de Boulogne, nous conduisit à l'hippodrome de Longchamp, où il y avait justement des courses de chevaux. Nous avouerons, non sans quelque confusion, que le spectacle ne nous causa pas un enthousiasme beaucoup délirant ! L'aspect des beautés de la nature qui nous environnaient de toutes parts, bois touffus et pelouses fleuries, nous intéressait bien autrement. Enfin, " pour piquer au plus court, " nous descendîmes à la Seine et nous embarquâmes à Suresnes, sur un bateau qui nous rame-

na à Paris, jusqu'au Palais-Royal, en passant vis-à-vis Sèvres, Meudon (au-dessus duquel on apercevait le ballon militaire qui procédait à des expériences d'aérostation), et Saint-Cloud, et ensuite au beau milieu des féeries de l'Exposition. C'est assez dire que ce trajet d'une heure offre des jouissances qui en valent la peine. On ne saurait nulle part ailleurs, pour quatre sous, se promener aussi agréablement.

Sur ce bateau qui nous ramenait à Paris, il y avait une troupe de petits écoliers qui revenaient d'un tour à la campagne. Leur babil incessant nous fournit l'occasion d'établir des comparaisons entre le langage des petits Parisiens et celui de leurs petits cousins du Canada : il nous fut aisé de constater, ce qui ne nous causa aucun étonnement, que les enfants de là-bas sont plus développés, et savent plus de mots, et parlent plus correctement. Cela fait, n'est-ce pas ? que les Canadiens ont bien du mérite, lorsqu'ils arrivent à être aussi fins que les Français !—Il y avait aussi, sur le bateau, deux lycéens qui étaient allés passer leur après-midi à herboriser au Bois de Boulogne. Ils rapportaient de l'excursion toute une brassée de plantes, dont ils connaissaient un bon nombre par leurs noms botaniques. Pour ce qui nous concerne, il faut avouer qu'il y a peu de jeunes Canadiens qui soupçonnent seulement les charmes de la botanique.

#### LE JARDIN DES PLANTES, A PARIS

Nous avons pu consacrer l'après-midi du 11 mai dernier à visiter le Jardin des Plantes. Une après-midi ! C'est toute une semaine qu'il faudrait, pour examiner avec quelque détail cet immense établissement d'histoire naturelle, le plus vaste et le plus riche, sans doute, qui existe dans l'univers.

Le Jardin des Plantes se trouve sur la rive gauche de la Seine, près la vieille gare d'Orléans. Il est situé entre les rues Buffon, Geoffroy-Saint-Hilaire, Lacépède, Linné, Cuvier. Voilà des rues que l'on a bien fait de placer là, dirait l'admirable M. Calino.

Ce Jardin des Plantes se nomme aussi " Muséum d'histoire naturelle " ; mais la première désignation est d'un usage plus fréquent. Et si l'on veut savoir pourquoi on nomme cette institution " Jardin des Plantes, " nous ferons l'étonnante réponse que c'en était un, primitivement. C'est Buffon qui y ajouta des collections d'histoire naturelle ; et Bernardin de Saint-Pierre, des animaux vivants. Il y a aussi une bibliothèque scientifique de 150,000 volumes.

Le jardin botanique comprend une bonne moitié de tout le terrain couvert par le Jardin des Plantes. Il est divisé en sections régulières, dont chacune est affectée à une classe particulière de plantes : *alimentaires, industrielles, médicinales, d'ornement, aquatiques*, etc. Des étiquettes sont fixées aux spécimens, et indiquent par leurs couleurs variées les familles, les genres, les espèces, les usages des plantes.

Le jour où nous allâmes visiter le Jardin des Plantes, n'était pas un jour d'entrée libre. Mais grâce à notre qualité de naturaliste et d'étranger, il nous fut aisé d'obtenir de l'Administration des billets d'admission pour nous et pour notre compagnon de voyage.

Il se donne, en divers endroits du Jardin des Plantes, des cours publics sur les différentes branches de l'histoire naturelle. Nous avons vivement regretté de n'avoir pas le temps d'assister au moins à quelques-uns de ces cours, où enseignent des savants de grande renommée.

Tout ce qu'il nous a été possible de voir, au Muséum, c'est la ménagerie des animaux vivants, les serres, et les galeries de zoologie, sans compter, bien entendu, le jardin botanique.

A l'exception du pavillon des reptiles, nous avons vu toute la ménagerie, qui est considérable, sans être la plus riche d'Europe. On y voit des représentants des plus grands animaux féroces, une collection remarquable de singes, beaucoup d'espèces d'oiseaux, etc. Comme dans les autres institu-

tions de ce genre, des étiquettes placées en bon endroit indiquent le nom et le pays d'origine de chaque espèce. On n'a pas manqué, non plus, de mettre sous les yeux du visiteur des pancartes où on le prie de ne pas agacer les pensionnaires de ces loges zoologiques ; et cela est sans doute fort prudent, ainsi que certain incident le démontra à l'ami qui nous accompagnait. Comme nous passions devant les cages habitées par les lions, M. B. se désola de les voir tous couchés et sommeillants. Ne comptant pas pouvoir, de sitôt, se rendre dans les déserts de l'Afrique ou dans les jungles de l'Inde pour y étudier sur place les attitudes du roi des animaux, il résolut de profiter de l'occasion, et se mit à exciter les terribles animaux du bout de son parapluie. Mais la période expérimentale fut de courte durée ! En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, une lionne avait, à travers les barreaux de fer, saisi de ses griffes le bel entout-cas de soie. Et nous assistâmes, une minute durant, à une vraie joute de " tug of war " : car chacun tenait son bout, et personne n'entendait céder. Ce fut l'enveloppe du parapluie qui céda, ce qui mit fin à la lutte, au parapluie et à l'amusement des quelques spectateurs de la scène. Quant aux fonctionnaires qui se trouvaient là, ils se contentèrent de sourire, ravis de la sanction que venaient de recevoir le texte des pancartes de sûreté affichées partout.

(A suivre.)

---

## Nos Algues marines

---

(Continué de la page 88)

2. Sous-ordre, Pharosspore.—Les algues rangées dans ce sous-ordre sont presque toutes de couleur olive, et se partagent en deux catégories, membraneuses et filamenteuses. A la première catégorie appartient le genre *Phyllitis*, dont la

*P. fascia* est l'espèce la plus remarquable et en même temps la plus commune dans nos eaux, où on la trouve attachée sur les rochers et les coquillages. La fronde est plate, lisse, plus étroite à sa base qu'à sa hauteur, longue de trois à six pouces ; sa couleur est d'un riche vert olive.

Mentionnons en passant ces deux espèces si bien connues, que les grands vents du large rejettent parfois en automne en quantité immense : la *Chorda filium*, que le vulgaire appelle " corde à souliers ", mais plus communément *goémons*, et la *Laminaria saccharina*, ou " herbe à aviron. " La première de ces plantes atteint souvent une longueur de trente à quarante pieds ; certaines personnes reconnaissent à la seconde des qualités gastronomiques. Toutes deux sont d'une dessiccation très lente et difficiles à monter dans l'herbier.

Le genre *Ectocarpus* renferme un grand nombre d'espèces, dont plusieurs appartiennent à notre flore. Ces plantes, qu'il est presque impossible de déterminer sans l'aide du microscope, sont composées de filaments très déliés, très ramifiés, d'un vert jaunâtre tournant souvent en un vert brillant lorsqu'elles sont montées. Elles se plaisent à s'attacher sur les fucus, les chordas, mais de préférence sur les zostères sur lesquels on les trouve en jolies touffes frangées. L'*E. confervoida* est certainement l'espèce la plus remarquable de ce genre. Ses frondes, longues de deux à six pouces, ont une grande ressemblance avec les plumes ; ses points d'attache sont ordinairement les bois submergés et les zostères.

Les plantes qui appartiennent au genre *Desmarestia* ne diffèrent de celles du genre précédent que parce que leurs frondes sont plus grandes et toujours disposées en nombre pair. Le collectionneur doit bien faire attention de mettre ces plantes à part, car un seul spécimen suffit à gâter toute une brassée d'autres algues, et cela dans un très court espace de temps.

III. ORDRE DES OOSPORÉES. Le mode de reproduc-

tion des plantes de cet ordre est de beaucoup supérieur au précédent. Certaines cellules sont pourvues à l'endochrome de deux organes reproducteurs distincts appelés respectivement anthérozoïdes et oospères. L'union de ces corps produit un oospore, lequel, en germant, donne naissance à une nouvelle plante. Ces plantes sont d'une couleur brune olive. On en compte neuf espèces, presque toutes rangées dans le sous-ordre des Fucacées. L'espèce *fucus*, vulgairement appelée *sargasse* (*gulfweed*, par les Anglais), est à peu près la seule qui soit commune dans nos eaux, mais elle est loin d'atteindre les proportions de ses congénères de la mer des Sargasses (*Macrocystis pyrifera*) où elles atteignent, dit-on, jusqu'à quinze cents pieds. Les *fucus* qui sont indigènes ici, sont pourvus d'une tige, de branches, de feuilles et de vésicules aériennes disposées sur des stipes d'un demi-pouce de longueur.

IV. ORDRE DES FLORIDÉES. Les floridées, ou *algues rouges*, sont placées à la tête de nos algues marines par leur organisation et leur beauté. Leur mode de reproduction est très complexe. Dans ces plantes apparaissent deux sortes d'organes : les *anthérozoïdes* et les *procarpes* ; les premiers sont analogues aux pistils, et les seconds aux étamines des plantes terrestres. La reproduction s'opère par des graines, *cystocarpes*, qui contiennent des spores, ordinairement au nombre de quatre, nées à l'endochrome des cellules. Les *cystocarpes* sont souvent visibles à l'œil nu sous forme de petits points.

Les plantes de cet ordre sont toujours d'une couleur plus ou moins rouge ; toutes se font remarquer par leur port élégant, la délicatesse de leur structure, et peuvent rivaliser en beauté avec les plus favorisées de la flore exondée. On en compte une cinquantaine de genres, partagés en un très grand nombre d'espèces.

Le genre *Callithamnion* est sans conteste le plus remarquable de notre flore ; le nom, d'ailleurs, est

assez suggestif. Parmi ses principaux représentants, les *C. seirospermum* occupent le haut de l'échelle. Les plantes de cette espèce habitent ordinairement les eaux profondes ; dans certains endroits, cependant, on les rencontre quelquefois en assez grande quantité à marée basse, croissant de préférence sur les débris de zostères ou de bois submergé depuis longtemps. Elles sont de forme pyramidale, à rameaux nombreux, d'un rouge foncé, de deux à quatre pouces de hauteur. Leur mode de reproduction est assez singulier : une rangée de cellules arrondies, appelées *seirospores*, est formée aux extrémités des rameaux faisant une sorte de chaîne ou chapelet, chaque cellule étant capable de produire une nouvelle plante.

Citons encore deux autres espèces du même genre : le *C. Americanum*, d'un beau rose foncé et d'une structure si délicate, et le *C. Baileyi*.

Le genre *Ptilota* vient bon second par ordre de beauté et d'élégance. L'espèce la plus remarquable est la *P. serrata* qui croît attachée aux autres algues, mais de préférence au pied des rochers. La fronde, formée d'une manière toute particulière, a de deux à six pouces de longueur ; d'un rouge vif quand on la cueille, elle devient d'un rouge très foncé, presque brun après qu'elle s'est desséchée. La variété *P. elegans* est d'une taille plus petite, plus délicate, plus fusément ramifiée et d'une couleur pourpre.

Un autre genre intéressant des floridées est le *Ceramium*. Il est caractérisé par des filaments portant des boutons de couleur rouge et blanc, ou noir, et leurs rameaux en forme de fourche. L'espèce la plus commune sur nos côtes est le *C. rubrum*. On la reconnaît à une tige principale distincte, et à ses rameaux subdivisés d'une manière très régulière, offrant l'aspect de petites fourches dont les pointes sont dirigées vers l'intérieur. La variété *C. strictum* est plus délicate, plus élégante, plus jolie ; elle est d'un effet charmant dans un herbier. Elle croît en touffes.



Pour terminer, citons encore le genre *Grinnellia*, communément appelé " herbe-ruban ", représentée dans nos eaux par une seule espèce : l'*Americana*. Selon un grand nombre d'amateurs, ce serait la plus belle de toutes nos algues ; suivant les autres, il n'y aurait que la *Dasya elegans* qui pourrait lui disputer la suprématie. Quoi qu'il en soit, les deux rivales ne se boudent point : car on les voit souvent voguer en société, alors qu'elles ont quitté leur point d'attache : les coquillages et la base des rochers. La fronde des *grinnellia*, d'un rouge vif quand la plante est jeune, et tournant au brun plus tard, est très étroite à sa base, mais s'élargit bien vite en une mince membrane avec les bords gracieusement plissés, et la nervure principale d'une teinte un peu plus foncée que le reste. Sa longueur varie d'un demi-pouce à trois pouces.

\* \* \*

Rien de plus facile que de se monter et de conserver de magnifiques collections d'algues marines sans beaucoup de peine. Il suffit d'arracher ces plantes à marée basse des lieux où elles croissent, ayant soin, autant que possible, qu'elles conservent leurs racines, leurs tiges et tous leurs rameaux, afin de les avoir bien complètes. Quand elles croissent trop profondément pour que l'abaissement des eaux permette de les atteindre, on se sert de crochets ou de dragues pour les obtenir. Il est un moyen de se dispenser de ce dernier instrument : c'est de se mettre bien avec les pêcheurs et de leur demander la permission de visiter leurs filets au moment où ils les sortent de l'eau : car les mailles retiennent des quantités d'espèces d'algues habitant à d'assez grandes profondeurs. Enfin, lorsqu'on y est réduit, on ramasse au rivage les échantillons les moins maltraités qu'y jette la haute marée.

Pour tout attirail, un petit vaisseau en zinc à moitié plein d'eau de mer pour les espèces délicates, et un sac en toile cirée dont la surface vernissée est en dedans, pour les

grandes espèces. Il ne faut pas oublier qu'on ne doit traiter aucune de ces plantes par de l'eau douce, qui détériore leurs tissus.

De retour à la maison, il faut procéder à la préparation des échantillons récoltés. Plusieurs méthodes ont été recommandées pour mener à bien cette opération, toutes plus ou moins compliquées. Mais en cela comme en bien d'autres choses, les plus simples sont souvent les meilleures. Faisons en l'application.

Ici encore l'outillage est fort simple : un bassin ordinaire ; quelques feuilles de carton bristol blanc, que l'on découpe en cartes de 4 x 6 ; quelques mains de papier buvard, d'un format disons de 19 x 12 ; deux (ou plus) planchettes en bois ou de carton fort, bien uni, aussi de 19 x 12 ; une couple de douzaines de morceaux de vieux linge ou coton de la même dimension, et . . . c'est tout, ou à peu près.

On commence par remplir le bassin d'eau de mer jusqu'à un ou deux pouces de ses bords ; ensuite on place un échantillon sur son bord incliné, puis après l'avoir étalé grossièrement avec les doigts, on enlève les corps étrangers, les plantes parasites, les branches inutiles. Cela fait, on prend une carte et on la glisse sous l'échantillon, dont on écarte les diverses parties, cherchant autant que possible à conserver le port de l'individu vivant, à étaler et à ouvrir les rameaux de manière à bien laisser voir la ramification. Puis on retire doucement la carte en dérangeant l'échantillon le moins possible, et on le dépose sur un objet quelconque placé sur la table, en lui donnant une légère inclinaison pour l'écoulement de l'eau.

Alors vient l'opération de la dessiccation. Sur l'une des planchettes, on place un coussin formé de deux ou trois feuilles de papier buvard, une quantité suffisante de carte pour le couvrir, un des morceaux de vieux linge, et l'on répète cette superposition jusqu'à épuisement des cartes sur lesquelles sont étalés les échantillons. On met une planchette sur le

dernier coussin, et sur cette planchette un léger poids, puis on transporte le tout dans un endroit bien aéré, exposé au soleil, ou près d'un poêle. Au bout de trois à quatre heures, on change les buvards et les linges; et l'on charge le tout d'un poids de 30 à 40 livres. Vingt-quatre heures après, la dessiccation sera complète, et il n'y a plus qu'à défaire le paquet.

Il arrive souvent, surtout avec les plantes délicates, que les linges adhèrent tellement qu'il y a danger d'abîmer les échantillons. Dans ces cas, il faut avoir recours aux grands moyens: on pose une éponge humide sur le linge et on l'enlève avant que le liquide ait pénétré jusqu'au carton.

Il arrive aussi que les échantillons n'adhèrent pas partout sur les cartes sur lesquelles ils sont fixés. On y remédie avec de la colle d'adragant et de petites brides de papier passées sur les principales frondes.

Telles sont les principales règles de la préparation des algues marines. Il y a une foule de petits détails sur lesquels le cadre que je me suis tracé ne me permet pas de m'étendre davantage, et je renvoie les amateurs que l'étude de ces plantes intéressantes viendrait à attacher par la suite aux excellents ouvrages suivants: B. Verlot, *Guide du Botaniste herborisant*; Filhot, *Conseils aux voyageurs naturalistes*; Bonnier et Layens, *Nouvelle Flore pour la détermination facile des plantes*; Farlow's *New England Algæ*, dont j'ai parlé eu commençant; Murray's *British Seaweed*; Hervey's *Sea Mosses*; Bailey's *Botanizing*.

J.-W. MILLER.

---

## Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay

---

TOPOGRAPHIE DE LA VALLÉE DU LAC ST-JEAN

(Continué de la page 77)

Aujourd'hui, de tous les terrains baignés jadis par les eaux de cette mer intérieure, on peut dire que les trois quarts

sont à sec, grâce au travail de la croûte terrestre. Celle-ci, ne pouvant maîtriser davantage les commotions indescriptibles se succédant *crescendo* sous ses assises, éclatait, et puis la fissure extraordinaire qui en est résulté et qui forme la rivière Saguenay et quelques-uns de ses tributaires, déchargea dans la mer presque toute la masse d'eau qu'elle contenait. Ce qui en reste maintenant, est dû à l'engorgement accidentel de certaines parties de la fissure, qui, coupant court aux torrents déchainés vers l'est, retient dans ses limites circonscrites le lac Saint-Jean actuel. Son volume d'eau n'est pourtant qu'une petite fraction de celui que contenait l'ancien réservoir ; nonobstant, on peut dire qu'il forme le lac le plus beau, l'un des plus grands et surtout le plus important que renferme la province de Québec.

Nous disons le plus beau... ! C'est vrai ! Du fond de la baie Ouatouchouan, du haut du pont qui domine l'estuaire de la rivière de ce nom, il vous apparaît comme une mer pressée de sortir de la baie qui la serre trop entre ses deux berges, qui semblent pourtant s'écarter l'une de l'autre à mesure qu'elles s'avancent au large. La Pointe-B'euë au nord-ouest, la Pointe Traverse au nord-est, sont les dernières terres visibles dans ces directions ; aussi cette nappe d'eau les contourne-t-elle sans hésiter pour se répandre à perte de vue et remplir tout l'espace.

Cette mer resplendissante, qui s'étend là devant nous, comme une nappe de cristal aux doux et ondulents chatoiments, s'harmonise délicieusement sous la voûte azurée du ciel, qu'elle fait se mirer dans son vaste sein, et jusqu'aux limites de l'horizon, où tous les deux ensemble vont se confondre indéfiniment dans un baiser sans fin.

Si vous tournez vos regards vers le couchant, vers le contour de cette baie qui s'en va en s'affaissant de plus en plus, vous pouvez contempler à votre aise le village de Roberval, qui est là, au niveau de l'eau, y reflétant avec orgueil son église, son couvent, son collège, ses hôtels, ses

usines, ses scieries, ses manufactures et ses blanches maisonnettes qui s'éparpillent gaiement jusqu'aux confins de la Pointe-Bleue, où s'élèvent et se profilent à l'horizon les brillants clochetons de l'humble monastère que les Pères Oblats, ces zélés missionnaires du Canada, ont élevé là pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de leurs chers enfants des bois

Si vous regardez à droite, dans la direction du levant, vous voyez la Pointe aux Pins, qui échancre modestement le fond de la baie à un mille de vous. A son sommet s'ouvre une tranchée, où la voie ferrée monte et descend par le fait des ingénieurs qui pouvaient l'éviter facilement. Toutefois elle a servi à relever et *ballaster* de ses graviers un long parcours du chemin, que vous voyez des deux côtés du pont longer parallèlement le bord de l'eau. Un mille au delà du *Ballast pit*—nom que porte la Pointe depuis sa mésaventure, —vous avez franchi l'Anse au Foin, qui termine au sud-est la baie Ouatichouan ; et puis la Pointe Traverse, fermant l'horizon dans cette direction, s'avance au nord deux milles encore, où elle se termine en petit promontoire, couronné de bois francs et de conifères qui cachent au large les monts Sainte-Marguerite, que vous apercevrez bientôt des hauteurs du plateau qui s'élèvent derrière vous.

En face, à l'entrée de la baie, à quatre milles au large, les deux îles qui s'élèvent et s'abaissent au caprice du mirage, apparaissent comme des nids de verdure se balançant à la brise, espacées de larges avenues sillonnées de bateaux à vapeur et de blanches voilures, qui nous rappellent le bas Saint-Laurent, et ses jolies vues et ses belles perspectives se succédant, des jours durant, de l'une ou de l'autre rive.

Si, laissant là les horizons, vous abaissez les regards à vos pieds sur les eaux de la Ouatichouan, qui viennent du sud en tourbillons chargés d'écume, que la descente précipitée de plus de quatre cents pieds qu'elles viennent de franchir leur a imprimée, vous les voyez tout à coup reprendre leur lim-

pide tranquillité au contact des eaux assoupies qui s'étendent devant vous, laissant ici et là quelques légères flaques blanches—derniers vertiges des obstacles vaincus,—qui, à leur tour, s'effacent sans plus laisser de traces : comme, après la tempête, les vents que rien n'arrête perdent tout à coup leur vélocité, puis s'amortissent, et s'affaiblissant de plus en plus arrivent au calme plat ; “ oubliant dans les airs ces quelques loques vaporeuses—reste de nuages—qui s'échiffent peu à peu, et se perdent comme s'évanouissent les ombres ”.

(A suivre.)

P.-H. DUMAIS.

---

## Un Amelanchier qui s'emballe

---

Il y a, dans le jardin du séminaire de Chicoutimi, un spécimen de l'*Amelanchier Canadensis*, Torr., (Poirier sauvage, Petite Poire), qui, après avoir fourni sa récolte ordinaire de fruits, s'est de nouveau couvert de fleurs durant la première quinzaine de septembre. Parce que la température s'est élevée joliment durant les premiers jours du mois, le naïf arbrisseau s'est imaginé qu'un nouvel été commençait ! Il a même déjà formé ses fruits, qui ne mûriront qu'à la condition que l'on construise une serre pour envelopper le végétal. Nous craignons fort que l'an prochain cet arbrisseau n'ait plus de bourgeons florifères à développer.—Voilà quelles peuvent être les conséquences d'une erreur météorologique, chez un Amelanchier.

---

## Le règne animal

---

*Die Natur* donne quelques chiffres intéressants relatifs au nombre d'espèces d'animaux qui vivent tant sur la terre

que dans les mers. Le nombre total des animaux connus et décrits est de plus de 400,000, alors qu'on ne compte guère que 150,000 sortes de plantes.

Les insectes fournissent à eux seuls plus de 280,000 espèces, dont 120,000 pour les Coléoptères, 50,000 pour les Lépidoptères, 38,000 pour les Hyménoptères, etc. Les oiseaux fournissent à peu près la trentième partie du nombre total d'animaux ; on en compte environ 13,000 espèces. Pour les poissons, le chiffre est de 12,000 ; pour les reptiles, 8,300 dont 1640 sortes de serpents (300 environ venimeux). On connaît en outre : 1,300 sortes d'amphibies, 20,000 sortes d'arachnoïdes, 50,000 sortes de mollusques, 8,000 sortes de vers, 3,000 sortes d'échinodermes, etc.

Le Muséum d'histoire naturelle de Berlin posséderait 200,000 espèces d'animaux représentées par environ 1,800,000 exemplaires.

(Revue scientifique.)

---

## Les Revues

---

— *The Entomological Student*, revue mensuelle, a commencé à paraître en avril dernier, à Philadelphie (The Academy of Natural Sciences, Logan Square). 25 cts par année. Nous n'avons reçu encore que le premier numéro de cette publication.

— *La Semaine agricole*, grande revue à seize pages, qui vient d'être fondée à Ottawa. Une piastre par année. Beaucoup de matière à lire, sur l'agriculture, les événements de chaque jour, etc. Succès au nouveau confrère.

— *The Canadian Horticulturist*, a journal devoted to Fruit and Flowers, published by the Ontario Fruit Growers Association. Crimsby, Ont. (Revue mensuelle, \$1.00 par année.) Belle revue illustrée, qui achève sa 23e année de publication.

—Nos félicitations à la *Semaine religieuse de Québec*, qui commençait, il y a une quinzaine, son 13<sup>e</sup> volume. Cette publication, outre des travaux d'histoire, de théologie, etc., suit parfaitement le mouvement catholique en Canada et ailleurs. C'est dire son utilité sur la table de lecture et dans la bibliothèque.

—L'*Enseignement primaire* vient d'entrer dans la 22<sup>e</sup> année de son utile carrière, et nous lui en faisons nos compliments. La rédaction est très fournie, et s'inspire aux vraies sources pédagogiques, nationales et religieuses.

—Nous adressons aussi nos bons souhaits au *Moniteur acadien*, à la *Vérité*, au *Progrès du Saguenay* et au *Journal* (Chicoutimi), qui, depuis plus ou moins de semaines, ont commencé une nouvelle année.

---

## Publications reçues

---

—N.-E. Dionne, *Sainte-Anne de la Pocatière*, 1672-1900. Un petit volume de 93 pages, mais en texte bien compact, et plein de faits, de noms, de dates. Deux siècles et quart qui passent, comme dans un cinématographe, sous les yeux du lecteur. C'est un nouveau service rendu à l'histoire nationale par notre Edmond Biré canadien.

—*Insects Injurious to Forest Trees*. Ce travail de M. E. Porter Felt, entomologiste de l'Etat de New-York—qui nous en a fait le gracieux envoi,—est d'un grand intérêt. La richesse des planches coloriées qu'il contient dépasse tout ce que nous vu jusqu'ici.

—*Proceedings of the Canadian Institute*, febr. 1900. Cette livraison contient un discours du président, M. B. E. Walker, où l'on voit résumée toute l'histoire des sciences naturelles au Canada. A ce titre, cette allocution est de grande importance.

—*Anales del Museo Nacional de Montevideo*. T. III, fasc. 13.



—*Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala.* Upsal, 1900.

—*Bollettino del R. Orto Botanico di Palermo.* Anno III, fasc. 1-4.

—*Proc. of the Acad. of Natural Sciences of Philadelphia.* Part. III, 1899 ; Part. I, 1900.

—*The Catholic Directory, Almanac and Clergy List.* 1900. Nos 1, 2 et 3. (4 livraisons par année. Prix de la souscription : 75 cents. M. H. Wiltzius & Co., 429 & 431 East Water St., Milwaukee, Wis.) Utile annuaire du clergé des Etats-Unis, du Canada, de Terre-Neuve, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

**PHOENIX ASSURANCE**

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûreté.

**PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal**

**JOS.-D. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi**

**LA ROYALE** Compagnie  
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**  
**WM. TATLEY, Agent général, Montréal**

**JOS.-E. SAVARD.**

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI